

Les abeilles vont à l'école ou à la clinique

L'abeille, sentinelle de la qualité de l'environnement, a été choisie par plusieurs acteurs, privés ou publics, pour symboliser un engagement écoresponsable. Terrasses ou toits accueillent, dans la ville même de Strasbourg, des ruches dont le miel est, dit-on, délicieux.

Rock'n Roll a six pattes et quatre ailes, la danse des abeilles indique source d'eau ou de pollen à ses congénères. En levant la tête, à Strasbourg, on peut voir des colonies entrer et sortir des ruches détenues par des établissements, publics ou privés.

Parmi eux, l'ENA et la clinique de l'Orangerie se sont associés chacune avec un apiculteur et produisent leur propre miel. « L'idée m'est venue en 2014, après lecture d'un article dans les *DNA*, explique Karin Kornmann, responsable du département des moyens généraux et du patrimoine de l'ENA. C'est un symbole très fort de l'engagement citoyen dans la préservation de la biodiversité ». Pour Patrick Wisniewski, direc-

teur de la clinique de l'Orangerie, les trois ruches installées début mai 2019 permettent de sensibiliser le personnel à l'écoresponsabilité et font lien avec l'activité médicale, la propolis étant un cicatrisant naturel.

L'idée de développer les ruches en ville n'est pas nouvelle. Jean-Claude Moes, fondateur de l'association Asapistra, milite depuis plus de dix ans pour l'abeille en ville et « sensibiliser les décideurs pour montrer leur engagement dans le développement durable ». Si la présence de l'abeille en ville ne paraît a priori pas naturelle, Jean-Claude Moes rappelle qu'elle « peut voler 2 à 3 km à 360° autour de la ruche et qu'elle contribue à la pollinisation et au développement des plantes. »

Attention à la surpopulation

« Les abeilles, ça pique » : les salariés de l'ENA comme de la clinique du groupe Elsan ont eu les mêmes inquiétudes. La présence et les explications de l'apiculteur ont eu raison des derniers doutes du personnel, du choix de l'espèce d'abeille et de l'emplacement le



Thierry Colin, apiculteur, entretient les ruches installées à l'ENA.
Photo DNA

plus protégé pour les ruches. Que ce soit l'abeille slovène, à l'ENA, ou de Sardaigne, à la clinique, chacune a su s'adapter et toutes deux sont réputées non agressives. « Elles viennent s'hydrater avec l'eau de pluie du mur végétal », remarque Karin Kornmann. Avec le parc de l'Orangerie tout proche, les abeilles de l'allée de la Robert-sau ont trouvé un terrain si favorable qu'en avril et juin de cette année, deux nouveaux essaims sont sortis des trois ruches initiales.

Entre pollution et surpopulation, les questions trouvent rapidement réponse avec Bruno Rinaldi, ingénieur en biologie au CNRS. « Il y a eu des analyses assez poussées, notamment à Paris. Le miel de ville est de bonne qualité, l'abeille sert de filtre. » Comme référent du programme Abeille en ville à Asapistra, il vient d'installer

trois ruches sur le toit de la présidence de l'université de Strasbourg, à l'Esplanade.

Alors, des abeilles domestiques, oui, mais pas trop. Il milite surtout « pour qu'il y ait plus de plantes mellifères en ville. Si on veut planter des arbres, autant que ce soit des essences pour les insectes pollinisateurs. J'estime qu'il faut planter des espèces mellifères qui vont aider les abeilles domestiques et solitaires. »

Karin Kornmann, comme Patrick Wisniewski, n'envisagent pas de développer le nombre de ruches. Si l'ENA, avec cinq ans d'expérience et neuf colonies, peut offrir du miel à chaque agent, élève et invité, la clinique de l'Orangerie a dû cette année procéder à une loterie pour ses 50 premiers pots, pour son personnel.

A. S.